



PAR **ÉTIENNE
SORIN**
esorin@lefigaro.fr



MOLIÈRE, C'EST LE BOUQUET

MICHEL FAU MET EN SCÈNE « LE TARTUFFE » AVEC MICHEL BOUQUET POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS LE RÔLE D'ORGON. UN CÉRÉMONIAL BAROQUE SERVI PAR UNE TRÈS BELLE DISTRIBUTION.

Encore *Le Tartuffe*? Oui, encore *Le Tartuffe*. Et pourtant on y retourne parce que Molière a du génie. Michel Bouquet aussi a du génie. On va au Théâtre de la Porte Saint-Martin pour le découvrir dans le rôle d'Orgon. Il n'a pas l'âge du rôle? Il a d'autres talents et d'autres atouts. D'autres craintes aussi, à bientôt 92 ans, comme il l'écrit dans son livre sur Molière (*): « *Malgré les difficultés probables - c'est dur et risqué d'envisager trois mois de représentations quotidiennes, à mon âge -, je suis toujours si heureux de jouer Molière. J'en ai besoin. Je ne suis pas infatigable, je suis très fatigué, mais je ne peux pas m'en empêcher. Tenter l'expérience, c'est ce qui me passionne vraiment. Même si je me dis chaque fois que je n'y arriverai pas, j'entends tenir mon rôle physiquement et en justesse.* »

**Michel Bouquet,
un Orgon
d'un classicisme
inflexible.**

Le Tartuffe et Bouquet, c'est une longue histoire. Le comédien a d'abord joué Damis, le fils impétueux. C'était en 1944, pendant l'Occupation. Plus tard, il a joué le faux dévot, personnage qui n'apparaît qu'à l'acte III mais qui obsède tous les autres. Cette fois, Michel Fau, son ancien élève au Conservatoire, le met en scène dans le costume d'Orgon. Le personnage central, c'est lui, le père « tartuffié » prêt à sacrifier ses enfants, sa maison; à l'imposteur. Christian Lacroix lui a confectionné un costume noir d'une austérité d'habitude dévolue à Tartuffe. Il rappelle le Harpagon de Charles Dullin ou de Denis Podalydès. Un genre d'insecte méchant. Les deux pères tyranniques, l'avare et le barbon, ont beaucoup en commun. Seule leur passion triste diffère. Orgon-Bouquet, cœur et corps secs, est dans la rétention. À la différence d'Harpagon, ce qu'il enlève à sa famille, il le donne à un autre. Tout pour Tartuffe.



TARTUFFE
THÉÂTRE DE LA PORTE
SAINT-MARTIN
18, bd Saint-Martin (X^e).
TÉL.:
01 42 08 00 32.
HORAIRES:
du mar. au ven. à 20 h,
sam. à 20 h 30,
dim. 16 h.
JUSQU'AU
31 déc.

CARDINAL DIABOLIQUE. Le décor d'Emmanuel Charles, une église à la perspective déformée telle une anamorphose, prend toute la place. Le plateau, l'espace vital s'en trouvent réduits. Malgré cela, les membres de la famille d'Orgon continuent

à se battre pour défaire l'emprise de l'homme d'Église sur le pater familias. Le beau-frère Cléante, le fils rebelle Damis, Mariane, la fille donnée en mariage à l'hypocrite, Elvire, l'épouse dévouée, et, bien sûr, Dorine, la suivante. Christine Murillo lui prête ses rondeurs et sa gouaille. La scène du « *pauvre homme* » fait autant rire que le « *diable allait-il faire dans cette galère?* » des *Fourberies de Scapin*. Mais, dans *Le Tartuffe*, le comique ne dure pas. Comme il l'avait fait avec *Le Misanthrope*, Fau met Molière à la sauce baroque. Son Tartuffe se flagelle avant d'enfiler une robe rouge. Cardinal diabolique, l'ecclésiastique-libertin annonce Dom Juan. Tartuffe est un jouisseur contrarié. L'acteur-metteur en scène fuit le drame bourgeois comme la peste et il a raison. Michel Bouquet lui oppose un classicisme inflexible, le meilleur moyen d'être moderne. Cette tension entre deux visions du théâtre, donc du monde, est passionnante à voir sur scène. ■

(*) Michel Bouquet raconte Molière, Éditions Philippe Rey, 16 €.

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com